

Le 9 janvier 2025,

En ce mois de janvier 2025, la revue **La Révolution prolétarienne** a cent ans.

A cette occasion, nous publions, aux éditions Syllepse, le livre **La Révolution prolétarienne, la revue qui n'a pas observé le mouvement ouvrier mais qui l'a vécu**. Vous trouverez dans les pages suivantes le sommaire et le prologue.

Le livre de 280 pages est au prix public de 18 euros.

Disponible en librairie, sur le site des éditions Syllepse (www.syllepse.net), auprès de l'équipe de la revue (www.revolutionproletarienne.wordpress).

Les membres de l'équipe actuelle de la revue, ceux qui ont participé à la réalisation de ce livre, sont disponibles pour des présentations.

Cordialement

Pour l'équipe de **La Révolution prolétarienne** :

Stéphane Julien et Christian Mahieux

(sljulien@gmail.com et mahieux@laboursolidarity.org)



TABLE DES MATIÈRES

LA REVUE QUI N'A PAS OBERVÉ LE MOUVEMENT OUVRIER MAIS QUI L'A VÉCU A 100 ANS

7

LES ORIGINES DE *LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE*

13

JANVIER 1925 : LA CRÉATION DE *LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE*

15

1

L'ESPRIT DE *LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE*

19

2

LES TENTATIVES D'UNIFICATION SYNDICALE

31

3

FÉMINISMES

37

4

SUR L'UNION SOVIÉTIQUE

53

5

L'ANTIFASCISME

75

6

LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

81

7

MAI-JUIN 1936

91

8

ANTICOLONIALISME

111

9	L'ALGÉRIE	129
10	L'INTERNATIONALISME, PARTOUT ET TOUJOURS !	137
11	LA CHINE	157
12	LAÏCITÉ	169
13	L'AVANT-GUERRE	181
14	L'AUTONOMIE DU SYNDICALISME, LA POLITIQUE SYNDICALE	189
15	DES GRÈVES	205
16	À LA PRODUCTION	247
17	LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE	251
18	L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER	263
19	ÉCOLOGIE	269
20	ILS ET ELLES ONT ÉCRIT DANS <i>LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE</i>	271

LA REVUE QUI N'A PAS OBSERVÉ LE MOUVEMENT OUVRIER MAIS QUI L'A VÉCU A 100 ANS

.....
CHRISTIAN MAHIEUX ET STÉPHANE JULIEN¹

Cent ans! Quelle actuelle revue du mouvement ouvrier peut se targuer d'une telle ancienneté? Cent ans interrompus seulement par « 91 mois de silence », ainsi qu'est titré le premier article publié après la Seconde Guerre mondiale.

Le 1^{er} septembre 1939, *La Révolution prolétarienne* qui existait depuis le 1^{er} janvier 1925 suspendait sa parution. Il était impossible au « Noyau » qui en supportait la charge de se soumettre à la censure. Au reste, ce sabotage prévenait l'interdiction gouvernementale. *La Révolution prolétarienne*, même sous la forme d'un mince souvenir, est demeurée l'ennemi du pouvoir établi, sous le Daladier de la guerre, sous Reynaud, sous Vichy, sous Hitler. La découverte de quelques numéros de notre revue hérétique, au cours d'une perquisition – qu'elle soit menée par la Gestapo ou par la police de l'État français – permettait de grossir lourdement le dossier du suspect. Et après la Libération, la qualité d'ancien rédacteur de *La Révolution prolétarienne* a orienté certaines proscriptions ou expliqué certaines évictions. Cependant, *La Révolution prolétarienne* reparaît aujourd'hui avec la fin du régime de l'autorisation préalable. Elle ne doit rien aux gens en place. Elle reparaît, animée, rédigée et administrée

par la plupart de ceux qui la fondèrent en 1925 ou qui rejoignirent le Noyau, lors de nos luttes contre la bolchevisation, pour l'unité syndicale, contre la guerre et l'union sacrée. [La revue] demeurera une « coopérative intellectuelle » qui ne vend pas d'« articles tout faits », des « comprimés d'idéologies », qui ne diffuse pas de slogans. Elle veut fournir aux travailleurs les moyens de construire leur propre opinion, d'édifier leur propre jugement, de déterminer librement et volontairement les conditions de leur action autonome. [...] Nous ne demandons pas aux travailleurs qui nous liront de « croire en nous » et de nous suivre. Nous leur demandons, aujourd'hui comme hier, de « croire en eux » et de suivre les décisions de leur propre conscience. Nous ne voulons que leur répéter ce que disaient les rédacteurs du *Manifeste des communistes*, les fondateurs de la 1^{re} Internationale, les organisateurs et les animateurs de la vieille CGT des temps héroïques : « Le salut est en vous ! »

À peu près tout est dit dans cet article ouvrant le numéro 302 d'avril 1947, quatre-vingt-onze mois après le numéro du 25 août 1939, dont le titre de l'article d'ouverture, signé par Antoine Richard, explicitait tout aussi clairement l'ancrage de *La Révolution prolétarienne* – la *RP* – dans l'autonomie ouvrière et l'émancipation sociale : « Le cent-cinquantième de leur révolution ».

Le premier numéro, qui paraît en janvier 1925, illustre pleinement ce que sera la *RP*. La une est reproduite en

1. Christian Mahieux et Stéphane Julien, syndicalistes, sont membres de l'équipe de *La Révolution prolétarienne*.

couverture et en page 9 de ce livre. « La démocratie est-elle encore possible ? », interroge Robert Louzon. Pierre Monatte inaugure sa rubrique « Le carnet du sauvage », à travers laquelle il traite de l'actualité. Alfred Rosmer revient sur « l'anniversaire de la mort de Lénine ». Quant à Léon Trotsky, il lance : « Le capital américain, patron de l'Europe. » L'instituteur Emmanuel Allot livre un passionnant reportage de six pages : « La victoire des sardinières de Douarnenez ». Est ensuite repris un article d'une revue anglaise, *The Plebs*, « Vers une seule Internationale syndicale ? ». Victor Delagarde, Pierre Monatte, Alfred Rosmer publient « La seconde lettre aux membres du Parti communiste. La réponse des trois exclus ». Robert Louzon produit quelques « Notes économiques ». Alfred Rosmer traite de « Faits et documents », cette fois relatifs à la France, les États-Unis et l'Allemagne. Le tout, est agrémenté de présentation de livres sur l'éducation, sur la Commune de Paris, la révolution russe ou encore l'économie capitaliste.

Née en janvier 1925, la *RP* vit dans son temps, marqué par la révolution russe et le « communisme ». Mais très rapidement, la détermination de ceux et celles qui s'en réclament à vouloir instrumentaliser les syndicats, ainsi que la répression en Russie, amènent les « syndicalistes communistes » de la *RP* à rompre avec le Parti communiste et à dénoncer sa politique. La volonté de défendre la possibilité d'organisations autonomes de la classe ouvrière amènera le « Noyau » à changer le sous-titre « Revue syndicaliste communiste », après le n° 94 du 15 décembre 1929. À l'orée de sa sixième année, *La Révolution prolétarienne* devient « Revue syndicaliste révolutionnaire », dénomination qui restera en vigueur durant un demi-siècle ; elle est aujourd'hui la « revue fondée par Pierre Monatte en 1925 ».

Le texte de 1947 cité plus haut fait référence au « Noyau » de la *RP*. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de l'équipe animant la revue. Ronan Vibert indique sa composition

NUMÉRO 818 SEPTEMBRE 2022



LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

REVUE FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

DANS CE NUMÉRO :

25^{ème} congrès de FO
◇ Michel Kerling

Les publicités dans les publications de la CGT
◇ Michel T. et Baptiste

Simone Weil, le syndicalisme et La Révolution prolétarienne
◇ Charles Jacquier

Le syndicalisme dans la guerre en Ukraine
◇ Christian Mahieux et Julien Trocenc

La guerre d'agression impérialiste de la Russie
◇ Ashley Smith (trad. M. Chacca)

Les Indélicats : une explosion très politique de talents
◇ Pascale Brusa

Lettre d'Amérique
◇ David Ball

Luttes nécessaires

Bien que ne disposant plus que d'une majorité relative à l'Assemblée, mais où il existe des majorités possibles pour des mesures anti-sociales, le président de la République a annoncé lors de son interview du 14 juillet vouloir que la réforme des retraites entre en vigueur à l'été 2023. Nous avons donc une courte année décisive pour nous mobiliser. Se préparer collectivement à un rapport de force incontournable demande beaucoup de travail. On sait depuis les précédentes batailles que l'unanimité syndicale, à revendication minimale (pour finir en lâchage en plein conflit comme en 2003), n'est pas le but à forcément privilégier. L'efficacité par la force de la mobilisation collective sur un agenda pertinent est la seule voie que nous enseignent l'expérience amère de ces vingt dernières années. Il est inévitable que nous perdions encore.

Rien n'est jamais acquis pour toujours sans nécessité de lutter. Nos seurs américaines ont vu le droit à l'IVG nié par la Cour suprême des États-Unis. Tous les fascismes, tous les fondamentalismes religieux ont toujours attaqué les femmes sur le contrôle de la reproduction, et dans de nombreux États des femmes sont déjà sous le coup d'enquêtes pour fausses couches « suspectes ». N'oublions pas qu'au sein même de l'Union européenne Malte interdit l'IVG. En juin encore, une touriste américaine a perdu précocement les eaux à Malte et on lui a refusé l'avortement, la mettant en danger de mort avant qu'elle puisse être évacuée vers l'Espagne. N'oublions pas davantage la mort de Savita Halappanavar en Irlande il y a dix ans ou les reculs de la loi en Pologne. Nous défendrons partout et toujours le droit à l'IVG. La défense des droits des femmes est partout l'affaire de tous, face aux patrons et face à la loi. Dans les photos des manifestations américaines, on voit un jeune papa tenir une pancarte : « *Je suis ici pour ma fille.* » : quel père voudrait en effet pour sa fille une vie et des droits au rabais ? De surcroît, les reculs successifs sur la retraite frappent en premier les femmes, avec souvent des salaires plus bas et des carrières incomplètes.

L'inflation, que toute une génération n'avait pas connue, a anéanti nos efforts lors des négociations annuelles obligatoires. La facture de chauffage cet hiver s'annonce difficile. Les défenses du pouvoir d'achat, de la retraite, de l'égalité des droits entre femmes et hommes, sont toutes une question de lutte et de rapport de force.

Stéphane JULIEN

La Révolution prolétarienne
 Directeur : Stéphane JULIEN
 4817 6 rue des mûriers, 14100 Evreux
 Équipe éditrice : Catherine Bajoux, Pascal B., Miguel Chacca, Quentin Dauphinaud, Stéphane Julien, Benoît Kermad, Christian Mahieux, Jean-Rémy Paulhan, Louis Saffin, Nadjib-Salil-Moussa, Michel Tournemine, Ronan Vibert
 Rédigé par Les Amis de la Révolution prolétarienne
 Trimestriel. Abonnement : 23 euros
 Commission paritaire n° 0326 G 87832
 contact : redaction@rpjournal.com
 Prix : 5,80 euros



initiale dans « Janvier 1925 : la création de *La Révolution prolétarienne*² ». Certaines plumes ont participé à l'aventure durant plusieurs dizaines d'années, d'autres furent contributrices éphémères. L'animation de la revue évolua bien entendu au fil du temps, mais toujours autour d'un noyau présent dans la durée. Il en est encore de même aujourd'hui, même si on ne parle plus de « Noyau » mais d'« équipe ».

Parmi les thèmes que nous avons choisis pour regrouper les écrits parus dans la *RP* notons : l'esprit de la *RP*, les tentatives d'unification syndicale, le féminisme, la révolution russe et ses suites, l'antifascisme, la révolution espagnole, Mai-Juin 1936, l'anticolonialisme, l'Algérie, la lutte pour la paix, l'internationalisme, la Chine, la laïcité, l'autonomie du syndicalisme, les grèves, l'écologie, la littérature...

Il manque les chroniques régulières autour des congrès syndicaux, réflexions partagées sur l'état du mouvement ouvrier, à l'antipode des comptes rendus officiels convenus mais aussi des commentaires extérieurs sans prise avec la réalité. Manquent aussi les « Lettres d'Amérique », rubrique créée par Pierre Aubery et tenue aujourd'hui par David Ball. À chacune et chacun, nous ne pouvons que conseiller de se plonger dans les collections de la *RP*; « papier » pour celles et ceux qui le peuvent, mais disponibles aussi sur le site *Fragments d'histoire radicale*³ et sur celui de *La Révolution prolétarienne*⁴. Vous trouverez de nombreux articles que nous n'avons pu reprendre dans ces 280 pages.

À travers les numéros de la *RP*, une multitude de militantes et militants du mouvement ouvrier apparaissent; plus ou moins connu-es, de France ou d'ailleurs, ils et elles

2. Voir p. 15.

3. www.archivesautonomies.org. Un site ressource, à utiliser, faire connaître et soutenir!

4. www.revolutionproletarienne.wordpress.com.

font parfois l'objet d'une description sommaire à travers des notes⁵, parfois non. Pour en savoir plus sur toutes ces figures, il y a un outil : le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, le *Maitron*⁶.

En complément des articles de la *RP*, Julien Chuzeville, Ronan Vibert, Annick Coupé, Charles Jacquier et Nedjib Sidi Moussa ont bien voulu éclairer certains aspects. Nous les en remercions, de même que les revues *Aden* et *Les Utopiques*. Merci aussi à Catherine Bajoue pour l'aide à la saisie de documents d'archives. Merci enfin à Emmanuel Delgado-Hoch, Irène Paillard et Patrick Silberstein pour le travail de correction et de mise en page.

Pour terminer, et parce qu'il ne sert à rien de réécrire moins bien ce qui a été déjà écrit, une citation de Pierre Monatte, figure de la *RP*. C'est un extrait de sa « 2^e lettre d'un ancien », parue dans le n° 302 d'avril 1947. Référence y est faite dans cet ouvrage⁷, mais nous voulons mettre en exergue quelques phrases dès cette introduction, tant elles nous paraissent justes et, sous réserve de quelques actualisations bien sûr, répondre à des interrogations contemporaines :

Dans le tourbillon actuel, vous n'arrivez pas à voir clair et à trouver votre chemin. Il vous faudrait une boussole. Et pour vous, une boussole, c'est une théorie. [...] Vous voulez des raisons d'espérer. Malgré vos vingt-cinq ans, vous ne voulez pas vous battre pour le seul plaisir de se battre. Ce n'est pas la morve du jeune poulain que vous voulez jeter. Vous voulez vous battre pour quelque chose de précis, pour des résultats ; non des résultats individuels et immédiats ; mais pour un but certain, même lointain, mais élevé,

5. Les notes sont celles d'origine. Lorsque nous avons pensé nécessaire d'apporter une précision, notamment compte tenu de l'ancienneté de certains faits évoqués, la note des éditeurs et éditrices est précédée de la mention NdÉ.

6. www.maitron.fr.

7. Voir p. 24.

et qui en vaille la peine. Vous êtes exigeants. Vous avez raison. C'est bien d'être exigeants. À condition que ce ne soit pas une excuse pour ne jamais commencer. Ni pour mépriser le petit travail corporatif de chaque jour dans les syndicats.

Vous trouvez que vos aînés ont eu de la chance : en 1906⁸, la route était toute droite devant eux, devant nous ; en 1919⁹, mieux encore, l'horizon brillait du feu de la révolution russe, le chemin était lumineux. Aujourd'hui, en ce pauvre 1947, l'horizon est bouché. Le nationalisme, celui de la guerre et celui de la Résistance, a tout submergé. L'esprit de classe est recouvert par le chauvinisme. Pas en France seulement, mais partout. Si bien que l'internationalisme ouvrier a disparu. Il n'y a plus de liens entre militants de pays différents. [...]

Ne croyez pas qu'autrefois tout était facile. Gardez-vous du romantisme et ne vous figurez pas que tous les malheurs sont réunis sur votre tête. Le chemin ne fut aisé à trouver ni en 1906 ni en 1919. C'est après, avec un certain recul, qu'on s'aperçoit que le chemin suivi était tracé en effet dans les événements. Vous aussi, vous verrez ça. Pour tout le monde, il sera clair dans quelques années que notre chemin, celui du mouvement ouvrier, passe en France, en 1947, entre deux menaces de coups de force, le coup de force stalinien et le coup de force gaulliste, qu'il doit rendre impossibles, l'un et l'autre. Notre chemin passe entre deux dangers de guerre, l'impérialisme russe et l'impérialisme américain ; notre place n'est ni dans l'un de ces camps ni dans l'autre ; nous devons nous opposer aux deux. Ça aura l'air d'une lapalissade dans quelques

8. 1906 : congrès de la CGT où est adopté ce qui prendra le nom de « charte d'Amiens ».

9. 1919 : création des Comités syndicalistes révolutionnaires au sein de la CGT.

années, peut-être dans quelques mois; pourtant aujourd'hui, combien le pensent et le disent ? [...]

Dites-vous bien, jeunes amis, que toujours tout a été difficile au début. Aujourd'hui, je vous le concède, c'est encore plus difficile, plus compliqué. C'est que l'enjeu est plus formidable. C'est le sort du socialisme qui se joue définitivement. Dans son agonie, le capitalisme aura des sursauts furieux. L'étatisme, sous sa forme russe, prétendra lui succéder. Nous allons vivre une époque qui marquera l'histoire du monde. Préparons-nous.

Vous avez besoin d'une boussole. Je n'en connais qu'une: l'intérêt ouvrier, celui de la classe ouvrière française, celui aussi des ouvriers de tous les pays. L'intérêt général, l'intérêt national, fichtaises et tromperies. Au moment où il faut rompre avec le passé, c'est le compromis avec lui. L'intérêt de la démocratie, l'intérêt de l'humanité, formules vagues qui permettent trop de jongleries.

Vous demandez une théorie. Elle existe, il n'y a qu'à la reprendre. C'est celle qui constitue la base de tous les courants du socialisme, c'est l'émancipation matérielle et morale des travailleurs. Il n'y a qu'à l'adapter aux conditions présentes. Voir ce qui a cloché, ce qui a pu manquer et qu'il faut modifier ou ajouter. Tout ce que nous pouvons vous dire, nous, les vieux syndicalistes révolutionnaires, c'est qu'une organisation comme le syndicat, formée uniquement de travailleurs, exprimera mieux les besoins des travailleurs, si elle n'est pas faussée, que n'importe quel parti formé d'éléments divers.

[...] Dites-vous bien, jeunes amis, que toujours tout a été difficile. Aujourd'hui, le plus important, c'est de voir clair. On ne répétera jamais assez que le plus pénible n'est pas de faire son devoir, c'est de savoir où il est.

100 ans, 827 numéros, l'aventure continue...

